



Pierre CHABERT

# Les Cercles une sociabilité à Marseille

Éditions Jeanne Laffitte

Effectivement, l'activité du Cercle est concentrée sur " l'histoire vive " ce qui offre l'avantage d'obtenir des témoignages d'acteurs de cette époque. En ce sens, le Cercle joue encore le rôle de transmetteur de savoir et d'héritier des veillées d'antan. Les soirées électorales réunissent les citoyens, à la façon du Cercle de La Cabucelle ce qui en fait un Cercle où l'activité politique est très présente. Mais il peut héberger d'autres associations comme le CIQ quand celui-ci est en quête d'un local, ou le Collectif du littoral sud qui protège l'environnement. Cependant, des banquets entre membres, ou des mariages, voire des baptêmes, ou des repas de famille, peuvent être organisés dans les locaux, sur demande.

L'histoire récente du Cercle débute à la Libération, " *ça a été la période de pointe du PC suite à la Résistance, il y avait un certain nombre d'adhérents, c'est ce qui a permis de rassembler les gens du quartier.* "

Les membres se sont donc réunis et ils ont construit et agrandi le Cercle, une photographie en témoigne, l'iconographie se compose aussi d'une maquette de bateau et d'une carte postale ancienne du quartier. La solidarité lors de travaux concernant le Cercle est un fait assez courant à Marseille, elle rejoint les gestes de naguère quand il s'agissait du cabanon.

Cependant les promoteurs rôdent et les gens du quartier s'organisent :

*En face, on a une entreprise de chimie : plutôt de dire il faut améliorer, pour les odeurs, tout ça, il y en a qui veulent la raser pour construire, il y a cette inquiétude que le quartier change parce que nos batailles c'est justement de défendre le littoral, il y a trois ans, on avait eu une histoire de cabanons un peu plus loin, que Gaudin voulait raser donc l'association les propriétaires de cabanons ont créé " L'Association des Bains des Dames " ; ils nous ont contactés, on les a aidés, nous avons mené une grande bataille qui a duré un mois et demi c'est passé à la télé et au bout du compte ils sont pas rasés, par contre ils ont été obligés de les mettre en conformité ; au départ c'était des abris à bateaux, eux ils avaient construit des douches voyez, ils passaient la journée là-dedans et après ils rentraient chez eux, et donc à la Mairie ils se sont résolus à dire vous mettez en conformité et on vous rase pas, et ils ont obtenu un bail de trois ans ; avec la spéculation foncière à Marseille, vous êtes au bord de la mer, un cabanon, vous pouvez faire un immeuble de plusieurs étages avec des prix exorbitants c'est un endroit encore populaire, les communistes, ils ont mené une bataille " L'Escale Borély " à l'époque il y avait un camping populaire là, ils ont rasé pour construire ces immeubles ; la volonté c'est de bétonner ; à côté du champ de course en ce moment, ils sont en train de faire des hôtels, il y a un terrain de golf, ils construisent à des prix inabordables.*

A propos de ces cabanons<sup>668</sup>, il faut savoir " qu'ils furent construits entre 1903 et 1913 dans l'anse de La Pointe Rouge en tant qu' " abris pour barques " beaucoup devinrent des cabanons " ainsi que l'indique C. Gontier<sup>669</sup>. Il est également vrai que la réalité des campings à Marseille a disparu, ce qui entraîne la disparition d'une pratique touristique populaire qui s'est développée globalement avec les congés payés et le Front Populaire.

<sup>668</sup>Cf. Revue *Marseille*, 151.

<sup>669</sup>Cf. C. Gontier, op.cit. , p. 114.

politiques. Suggérons qu'ils ont été dépassés par les événements ; les élus de tout bord avaient la possibilité de contrôler le phénomène. Bref, les années 70 sont désignées en tant que période de changement, l'urbanisation chaotique est encore montrée du doigt en tant qu'élément perturbateur de la sociabilité traditionnelle. Ainsi peut-on dire que les élus font l'histoire de leur ville sans savoir au juste de quelle histoire il s'agit<sup>664</sup>.

Bien sûr, le maire, JC Gaudin est connu, " *il a un cabanon à Sormiou<sup>665</sup>*", son père " *était un excellent maçon mais Jean Claude a fréquenté la paroisse et la bourgeoisie locale pour lui, ça a été une promotion sociale.* "



Construction du Cercle du Grand Littoral, (1945 - 1950). Photo : J. CAUGHT.

### Le Cercle du Littoral sud.

Pas très loin de Mazargues, sur le littoral, là même où Alexandre Dumas<sup>666</sup> situe un roman, un Cercle original regarde la rade de Marseille. Devant le local on trouve un espace *assez* large, une sorte de grand balcon qui domine une falaise. C'est le Grand Cercle du Littoral sud. déjà repéré par hasard, il fut indiqué par un membre du PC. La salle du Cercle est grande, lumineuse, et décorée ; une cuisine se trouve à gauche de l'entrée.

Malgré son titre pompeux, son activité rejoint celle de La Maison du Peuple, l'informateur<sup>667</sup> est un cheminot :

*Ca se recoupe, les utilisations que nous avons des locaux se rejoignent, en gros c'est la même chose ; ce sont des lieux de réunion pour des grandes occasions, pour faire des animations genre loto, des lieux de réunion de rencontre avec les gens du quartier organisés par le PC ; on va fêter le Front Populaire, on va faire une animation avec des expositions et des débats.*

<sup>664</sup>Cf. P.P. Zalio, *Grandes familles de Marseille au xxe siècle*, Paris, Belin, p. 115

<sup>665</sup>Peut-on parler d'une calanque pour les Rouges et d'une autre pour les Blancs, comme le laisse penser C. Gontier op.cit. . p. 92 : " Sormiou les artistes et les bien pensants, Morgiou, la République de Pêcheurs " rouges ". " ? Ce qui est singulier à Mazargues c'est la présence de pêcheurs alors que le village n'a pas de port !

<sup>666</sup>A. Dumas, *Histoire d'un cabanon et d'un chalet*, Marseille, J. Laffitte, 1997.

<sup>667</sup>Enregistrement du 24 / 05 / 2006 au Cercle.

Sans être *stricto sensu* un Cercle de quartier, ce Cercle tente de " rassembler largement ". Néanmoins, une évolution est palpable :

*Le quartier a évolué (...) Il y a des pêcheurs à La Madrague, encore quelques uns aux Goudes, aussi à Callelongue, je sais pas ; La Madrague, c'est encore un petit village, la limite c'est autour du port ici on est en limite, après c'est vous avez La Verrerie chaque quartier a son histoire, il y a une église.*

La dimension politique du Cercle est présente dans le domaine festif, certes, de façon sporadique puisque " pour la victoire<sup>670</sup> du " non " on a fait une fête sur le port de la Madrague on a payé un orchestre, des estrades, on a fait danser les gens du quartier on a fait des repas ! ". De plus, la fonction de transmission d'un patrimoine politico-culturel est effectuée par la présentation de cassettes thématiques : cela peut aller depuis la fête de l'Humanité, la Sécurité Sociale, la Résistance, le Front Populaire : " on invite les jeunes à venir voir et après à débattre ". Pour bien souligner la nécessité d'une transmission de la mémoire, le locuteur évoque sa grand-mère et ses origines :

*Elle habitait à Saint-Lazare<sup>671</sup>, à cette période de Spirito et Carbone, les coups de mitraillette, les manifestations, les bagarres (...) On est originaire des Pouilles-Barletta-et tous les gens qui habitaient à La Villette ils parlaient un patois de cette région, et ils étaient regroupés, ils étaient pauvres, on n'a plus rien là-bas, ma sœur elle est à Milan.*

L'intérêt de ces ethnotextes repose sur l'origine du Cercle, construit par les membres au lendemain de la guerre, comme beaucoup d'autres, mais à la façon d'un cabanon. L'activité politique du Cercle montre à quel point les communistes orientent parfois leurs actions vers l'écologie, au sens large. Enfin, l'insistance des membres à rappeler l'histoire récente participe d'une attitude éducative récurrente chez les communistes. En cela, le Cercle est tout à fait à même de remplir ce rôle d'éducation populaire.

<sup>670</sup>Il s'agit du vote pour la Constitution Européenne.

<sup>671</sup>Quartier de Marseille, près de la gare Saint-Charles et du quartier de La Villette.